

Homélie pour le jeudi saint

Père Pavel Pietrusiak - 2 avril 2026 - Notre-Dame d'Alfortville

Homélie – Jeudi Saint

Frères et sœurs,

Le soir de ce jour a quelque chose d'absolument unique pour nous, disciples du Christ. Nous faisons mémoire de la dernière Cène de Jésus, avant qu'il ne soit arrêté, condamné et mis à mort. Jésus savait très bien ce qui l'attendait. Il savait que, quelques heures plus tard, il serait suspendu à la croix. Et c'est précisément pour cela que, en pleine conscience, il veut laisser à ses disciples comme un testament. Dans ces moments-là, quand il s'agit d'un départ définitif, on ne parle pas à la légère. On ne dit pas n'importe quoi. On dit l'essentiel. On laisse, en quelque sorte, un résumé de toute sa vie, ce qu'il y a de plus précieux à transmettre à ceux qu'on aime. Lors de la dernière Cène Jésus a laissé à ses disciples deux dons inestimables : le pain rompu et le lavement des pieds.

1. Le don de l'Eucharistie

La dernière Cène de Jésus s'inscrit très probablement dans le cadre du repas pascal, célébré à Jérusalem en mémoire de la libération d'Israël de l'esclavage en Égypte. Tout se déroule selon le rite bien établi. Mais, à un moment donné, Jésus

introduit quelque chose de nouveau. Il prend le pain, et ajoute des paroles inattendues : « **Ceci est mon corps, livré pour vous.** ». Les disciples ne posent pas de questions. Par respect pour leur Maître, et aussi parce qu'ils savent qu'il leur expliquera plus tard. Puis, au moment de la coupe, il dit encore : « **Ceci est la coupe de mon sang, versé pour vous en rémission des péchés.** ». Ces paroles énigmatiques sont bouleversantes, mais les disciples ne posent pas de questions parce qu'ils savent qu'il leur expliquera plus tard. Et il ajoute : « **Faites cela en mémoire de moi.** »

Après ce repas, Jésus sort dans la nuit. La lumière du Cénacle s'éteint, et commence l'obscurité du jardin des Oliviers. L'angoisse, la solitude, la trahison. Puis l'arrestation. Le jugement. Les coups. La dérision. Et quelques heures plus tard... Les disciples — de loin, cachés, tremblants — voient Jésus sur la croix. Ils voient son corps. Un corps brisé. Un corps livré. Un corps que l'on frappe, que l'on cloue, que l'on élève comme un condamné.

Ils voient le sang. Le sang qui coule de ses mains, le sang qui coule de ses pieds, le sang qui coule de son côté ouvert. Et soudain... Les paroles de la

veille leur reviennent. Comme une lumière dans la nuit. « **Ceci est mon corps livré pour vous...** » Ce n'était donc pas une image. Ce n'était pas une parole mystérieuse parmi d'autres. Ce corps, là, sous leurs yeux, ce corps défiguré, souffrant, abandonné, c'est le même corps que Jésus avait pris dans ses mains au Cénacle. Le pain rompu... devient le corps brisé.

« **Ceci est mon sang versé pour vous...** ». Ce n'était pas seulement la coupe partagée à table. Ce sang, maintenant, qui coule sur le bois de la croix, ce sang répandu jusqu'à la dernière goutte, c'est le même sang que Jésus avait offert dans la coupe. Le vin versé... devient le sang répandu.

Alors tout s'éclaire. Le Cénacle n'était pas seulement un repas. C'était déjà la Croix. Et la Croix n'est pas un échec. Elle est l'accomplissement de ce que Jésus avait donné la veille. Au Cénacle, Jésus **donne**. Sur la Croix, Jésus **se donne totalement**. C'est un seul et même mystère. Une seule offrande. Un seul amour. Rien ne lui est arraché. Tout est offert.

Mais Jésus a dit aussi : « **Faites cela en mémoire de moi.** » À qui s'adresse-t-il ? À l'Église. À sa bien-aimée

Épouse. Il veut que nous répétions les mêmes gestes et les mêmes paroles, afin de rendre présent le mystère de notre rédemption.

Voilà pourquoi nous célébrons la messe. Ce n'est pas seulement un souvenir. C'est une présence. À chaque Eucharistie, la Passion, la mort et la résurrection du Christ deviennent présentes au milieu de nous. Nous sommes comme placés à la source même d'où jaillit la vie éternelle.

Le Jeudi Saint est donc, selon la plus ancienne tradition de l'Église, la mémoire de l'institution de l'Eucharistie : le signe par lequel, au cœur de la vie de l'Église, en tout lieu et en tout temps, le mystère pascal du Christ devient présent pour nous.

2. Lavement des pieds

Pendant la dernière Cène, Jésus accomplit encore un geste tout aussi surprenant, tout aussi déroutant. Il se lève de table. Il dépose son vêtement. Il prend un linge. Et il se met à genoux. Il lave les pieds de ses disciples. Nous venons de l'entendre dans l'Évangile selon saint Jean.

À première vue, ces deux gestes — l'institution de l'Eucharistie et le

lavement des pieds — semblent appartenir à des registres différents. D'un côté, un mystère d'une grandeur inouïe, infiniment sacré : le Corps livré et le Sang versé du Christ. De l'autre, un geste humble, presque banal : laver des pieds sales, des pieds fatigués, marqués par la poussière du chemin. Et pourtant ces deux gestes constituent un seul et même mystère. Dans le geste du pain rompu il s'est fait notre nourriture. Dans le lavement des pieds, il s'est fait notre serviteur. Mais c'est le même amour : un amour qui se donne, un amour qui s'abaisse, un amour qui va jusqu'à l'extrême

Regardez bien : Dans l'Eucharistie, Jésus prend du pain. Dans le lavement des pieds, il prend un linge. Dans l'Eucharistie, il dit : « Ceci est mon corps ». Dans le lavement, il montre ce que cela signifie. L'Eucharistie n'est pas seulement un don à recevoir. C'est une vie à imiter. Jésus, en quelque sorte, dit : *« Vous voulez comprendre ce que je fais dans l'Eucharistie ? Alors regardez-moi à genoux devant vous. »*.

3. On ne peut pas séparer les deux

On ne peut pas séparer ces deux réalités sans les défigurer.

Communier sans servir, c'est réduire l'Eucharistie à un geste pieux, intime, presque refermé sur soi-même. C'est recevoir le Corps du Christ sans laisser ce Corps devenir vie en nous. C'est accueillir un amour qui se donne jusqu'à l'extrême, sans consentir à en porter les conséquences. Alors, l'Eucharistie cesse d'être un feu pour devenir un simple rite ; elle n'embrase plus, elle n'envoie plus. Et, d'une certaine manière, elle est trahie — non pas dans son mystère, qui demeure intact, mais dans sa fécondité en nous. Car celui qui reçoit le Christ reçoit en même temps sa manière d'aimer : un amour qui s'agenouille, qui se donne, qui se laisse rompre pour les autres. Refuser cela, c'est accueillir le don sans accueillir le donateur.

Mais l'inverse est tout aussi vrai. Servir sans puiser dans l'Eucharistie, c'est vouloir aimer par ses seules forces. C'est se lancer dans le don de soi sans source intérieure, sans cette présence vivante qui seule peut renouveler le cœur. Alors, peu à peu, le service s'alourdit, devient effort, puis fatigue, puis parfois amertume. Le geste demeure, mais l'âme se dessèche. Servir, dans la perspective chrétienne, ce n'est pas seulement accomplir des tâches, ni

même faire le bien. C'est entrer dans le mouvement même du Christ, qui « aime jusqu'au bout ». Mais cet amour ne naît pas spontanément en nous ; il est reçu. L'Eucharistie devient alors le lieu où le cœur se dilate, où la patience se renouvelle, où la charité retrouve sa fraîcheur.

Oui, l'Eucharistie et le service s'appellent mutuellement, se répondent, se fécondent. L'Eucharistie engendre le service, et le service authentifie l'Eucharistie. L'une est la source, l'autre est le fleuve. L'une est le mystère reçu, l'autre est le mystère vécu. Sans la source, le fleuve s'assèche. Sans le fleuve, la source semble ne pas porter de fruit.

C'est pourquoi le chrétien est appelé à demeurer dans ce mouvement vivant : recevoir pour donner, et donner pour recevoir encore. Entrer dans l'Eucharistie, c'est entrer dans ce rythme même du cœur du Christ.

*Seigneur Jésus,
Toi qui, au soir du Jeudi Saint,
t'es donné à nous dans le pain et le vin,
et qui t'es abaissé jusqu'à laver les pieds de
tes disciples, apprends-nous à entrer dans
ton mystère.*

*Donne-nous un cœur qui adore en vérité,
un cœur qui reconnaît ta présence dans
l'Eucharistie,
un cœur qui se laisse toucher, transformer,
habiter par ton amour.*

*Mais ne permets pas que notre adoration
reste stérile. Fais que, nourris de ton Corps,
nous devenions à notre tour pain rompu
pour nos frères.*

*Que, purifiés par ton amour, nous sachions
nous abaisser, servir, aimer jusqu'au bout.*

*Seigneur, unis en nous ce que tu as uni toi-
même : l'autel et le service, la communion
et le don, l'adoration et la charité. Que
jamais nous ne séparions
ce que ton amour a rendu inséparable.*

*Et fais de notre vie
une Eucharistie vivante,
offerte pour toi et pour le monde.*

Amen.